essins et nuances différents,
ie noir, blanc et couleur de
— en uni, rayé, quadrillé, fa-
et 2000 nuances et dess. diff.)
artir de fr. 2.10 jusqu'à 20.50
» » 1.50 » 14.85
» » 2.20 » 11.60
» »—.65 » 20.50
obe »16.65 » 77.50
» » 1.90 » 23.65
» »—.65 » 4.85
» » 3.15 » 67.50
ar retour. [169
le G. Henneberg, Zurich.

NT

rons que ma
ra plus que
ne désireuse
agasins, car

NCE
ue.

BULLE
Place du Marché
au petit bétail.

tres fabriques. [136

e liquidation
acture du dépôt de *ma-*
re et accessoires.
les jeudis, de midi à 2 heu-
t, à Bulle.
P. Brunisholz.

Diplôme de première classe
alité supérieure
E de malt
nement
ployé avec
me expec-
tiglaireux
ections d.
iratoires.
neux.
ce con-
lesse,
chlo-
nque
tc. —
in-
lo-
x-
é-
DE MALT DU Dr. WANDER
Dans toutes les pharmacies. — Prospectus gratuit
Contre la Coqueluche. Guérison presque toujours certaine. — Au phosphate de chaux. Excellente préparation contre le rachitisme, la faiblesse et mollesse chez les enfants. — Extrait de malt avec pepsine et diastase. Stimule l'appétit et facilite la digest. — Sucre de malt et bonbons de malt. Précieux contre la toux, l'enrouement, les glaires.
Diplôme de première classe
alité supérieure
[166]

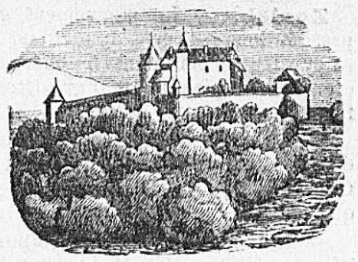
is Coignet
GE GARANTI
pour tous terrains et tou-
s. Crotti, à Bulle, et
ny, à Marsens.
X RÉDUIT [102

lindreur,
e, habile à la fabrication
andé.
rit à L. Jaquet, à Saint-
al). [161

enz, imprimeur-éditeur.

TREIZIÈME ANNÉE — N° 23 | En avant la Grue! | MERCREDI 21 MARS 1894

LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue, BULLE

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
» » 6 mois, » 2 50
Etranger : 1 an, 9 fr. ; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.
On s'abonne à tous les bureaux de poste.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5^{25} 10^{13} 2^{05} 8^{00} — Bulle, arr. 9^{00} 12^{58} 4^{28} 10^{13}

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Pour le canton, 10 cent. ; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.
Réclames : 30 cent. la ligne.
Lettres et argent francs de port.

Bulle, le 20 mars 1894.

NOUVELLES DE LA SUISSE

Les 30 cartouches. *(Corresp.)* — Qui oserait disputer à notre cher pays le fond essentiellement sérieux et patriotique du caractère national? Personne assurément! Mûries par l'expérience dans cettte grande persuasion, les autorités supérieures décrétaient, il y a quelques mois, la remise à chaque soldat de 30 cartouches. Ce pour obvier, en cas d'événements, aux lacunes, à la presse, aux désordres de la dernière heure. Lors de la guerre franco-allemande en particulier, alors qu'une mobilisation quasi spontanée appelait nos braves milices aux frontières, on dut constater avec peine combien faible était encore dans notre pays l'organisation qui doit pourvoir aussi bien au ravitaillement qu'à la répartition des munitions. C'est ainsi que des troupes se trouvèrent à Bâle, par exemple, parfaitement armées et équipées, avec, dans la cartouchière, une respectable provision de projectiles, bien inoffensifs cependant, leur calibre ne répondant point à celui de l'arme.

Heureusement, de grands progrès ont été réalisés et l'on peut envisager avec calme, à l'heure actuelle, un appel immédiat sous les armes.

Pour plus de promptitude et moins d'encombrement aux places d'armes et arsenaux, nos soldats touchent, à partir de 1893, une provision de trente cartouches.

Avait-on calculé avec assez de sûreté la portée d'une confiance aussi aveugle? Il naît en moi, et ce surtout de par les derniers événements, quelques doutes.

Plusieurs facteurs paraissent avoir été négligés. En effet, toute règle a des exceptions qui la confirment; et si la grande masse de nos milices se rend compte de la confiance qu'ils inspirent à la patrie et s'honorent de ce bienfait par un patriotisme de tous les instants, une obéissance aux lois militaires et civiles, il en est d'autres, hélas! coupables à des degrés différents.

Les malheurs qui ont failli nous affliger ces jours sont dus à des gens que ni peines ni condamnations ne sauraient faire disparaître. Je veux parler en première ligne de l'ivrognerie qui faisait tirer 23 coups au malheureux revenant d'une inspection. C'est un cas, le premier, sera-ce le dernier?... Puis, la passion, jalousie ou colère, ne cherchera-t-elle pas dans ces projectiles, toujours présents, l'instrument qui devra l'assouvir. C'est un cas, le premier encore, sera-ce le dernier? Car la passion a joué son rôle dans le drame qui alarme si fort encore les Genevois. — Puis, aussi et en dernier lieu, n'y a-t-il pas, malgré la sévérité des jurys de recrutement, des hommes faibles et souvent inconscients que tentera cette munition laissée à portée. — Et enfin, un danger dont le ciel nous préservera peut-être, mais qui n'est point dans les choses impossibles, une émeute, une rivalité d'opinions ne mettra-t-elle pas les armes à la main, dans tel ou tel endroit, des gens que rien ne saurait retenir et à qui la munition destinée au noble usage de la défense nationale deviendrait une offensive intestine.

La question est d'une portée trop grande pour chercher à la résoudre en quelques lignes.

Déjà, cependant, l'expérience de quelques mois suffit à nous en révéler le péril et il est temps encore d'y obvier par de prompts changements.

S'éloignerait-on du but en remettant au chef de compagnie la munition première de ses hommes? munition qui serait promptement répartie, puisque la troupe, au premier appel, se réunit sous les ordres de son chef immédiat, à un lieu indiqué qui devient place d'alarme.

Il paraîtra futile d'attirer l'attention supérieure sur ces faits, cependant ne nous endormons point sur un danger aussi imminent H. N.

Note de la Réd. — Nous ne partageons nullement les craintes de notre correspondant à cet égard; craintes d'ailleurs qui se sont déjà manifestées lors de la remise au soldat du fusil d'ordonnance et que l'expérience a entièrement dissipées. Punissons sévèrement les abus, mais ne mettons aucune entrave à tout ce qui peut rendre notre mobilisation plus rapide.

Armée suisse. — Le Conseil fédéral a adressé aux cantons une circulaire les avisant qu'il avait décidé de faire procéder cette année à une enquête sur le nombre de soldats et de chevaux que chaque commune pourrait loger au besoin. Le bureau fédéral de statistique est chargé de l'enquête.

Carabiniers. — Dimanche a eu lieu à Olten l'assemblée des délégués cantonaux de la Société fédérale des carabiniers. M. le colonel Thélin présidait. 207 délégués étaient présents. Les comptes et le budget ont été acceptés, puis la discussion a été ouverte sur les propositions du comité, concernant le tir fédéral de Winterthour en 1895. Ces propositions ont été acceptées. La prochaine réunion des délégués arrêtera les conditions du tir. M. le major Stiegeler, M. Moïse Vautier et M. le colonel von Matt ont été nommés membres d'honneur.

Une nouvelle initiative! — Le comité central de la Ligue de la Paix aurait, suivant l'*Appenzeller Zeitung*, l'intention de mettre l'initiative en mouvement pour introduire dans la Constitution un nouvel article obligeant la Confédération à s'employer auprès des autres Etats pour obtenir le désarmement général et l'institution de tribunaux internationaux d'arbitrage.

Nouveau fusil. — Les dépenses extraordinaires portées au compte d'Etat de 1893, au sujet du déficit de la fabrique d'armes de Berne, s'élèvent à 1,405,000 fr., dont 954,000 servent à solder le prix de revient du nouveau fusil — que l'on avait estimé trop bas — et 451,000 fr. sont portés à l'amortissement du matériel de cet établissement.

Astronomie. — M. Camille Flammarion, l'illustre astronome français, fera deux conférences à Lausanne, les 28 et 30 mars courant, la première sur le Soleil et le Système du monde et la deuxième sur la planète Mars. Elles seront accompagnées de projections avec un grand appareil Molteni, vues télescopiques, tableaux astronomiques, etc., etc.

Les conférences auront lieu au Casino-Théâtre, à 5 heures.

FEUILLETON DE *LA GRUYÈRE* 30

JE T'AIME

PAR

JULES MARY

— Geneviève... l'aimez-vous?...

— Que vous importe...

— Un jour, je vous montrais votre appartement de La Motte-Feuilly. Nous étions passés sur le balcon de pierre où vous vous étiez accoudée, et, nerveuse, des larmes étaient venues à vos yeux. Je vous emportai dans votre chambre, toute frémissante, vous rappelez-vous? et quand mes baisers laissèrent vos lèvres libres, vous m'avez dit : « Je t'aime... Je ne me reprendrai jamais! » Geneviève, vous vous êtes donc reprise?

Et comme il la voyait silencieuse, froide, ennuyée, il répéta :

— Geneviève... par pitié... dites que vous n'aimez pas Turgis!!!

— Je l'aime!

Il courbe le front. Elle s'éloigne et il ne la retient plus. La lune qui s'échappe d'un nuage d'argent éclaire la silhouette de la jeune femme dans la prairie. Elle disparaît peu à peu, semblant se mêler à la nuit même et ne plus faire avec elle qu'une ombre qui se désagrège, qui se dissout, impalpable et insaisissable... Et il reste seul... Depuis longtemps, elle est partie... Très loin dans le silence nocturne, on entend les heures mélancoliques qui sonnent au clocher du village. Le brouillard de la Deule le caresse de sa mousseline. Les champs sont noyés dans la brume. Tout près de lui, il distingue bien le ruisseau, d'où s'échappent des vapeurs d'eau chauffée; et aussi les grands joncs et aussi quelques hauts peupliers; mais à cinquante mètres, le brouillard a tout envahi : c'est la mer sur laquelle s'épand la lumière de la lune... la mer infinie, violette, animée, comme l'autre, par les secousses du vent, se creusant parfois d'abîmes profonds, bouleversée tout à coup et tout à coup très calme.

Vers le matin, le ciel était bleu, sans plus de nuages et l'aube, autre brouillard, vint disputer le jour au brouillard de la nuit. Quand le soleil éclata sur l'horizon, la mer de dentelles, de légère mousseline, parut s'évanouir... Elle devint d'abord transparente... elle s'amincit, se recula, laissant émerger de son sein, au fur et à mesure que le soleil triomphant soulevait ses voiles, les prairies fauchées, les moissons debout, les buissons, les arbres, les bois, — les blancs de Hollande, et, au bout, la maison où dormait Geneviève.

C'était vers la maison que regardait Rudeberg — vers elle qu'il avait regardé toute la nuit.

III

Dans le courant de la journée, Trinque, averti par sa fille, et fort ému de ce qu'elle lui annonçait, faisait appeler Rudeberg. L'ouvrier laissa son travail et obéit. L'ancien marchand l'attendait derrière la verrerie en se promenant avec Rosen. Lorsque Montbriand parut, le directeur s'éloigna. Le père Trinque était mécontent et nerveux.

— Je n'entreprendrai pas de discussion avec vous, M. de Montbriand, dit-il... Cela serait oiseux... puis je ne vois pas trop ce que vous pourriez me dire pour expliquer cette étrange aventure. Votre présence à Clermaret crée de graves embarras à Geneviève. Ma fille n'est plus libre. Que l'on vous sache auprès d'elle, et le monde croira vite à une réconciliation. Il est possible que vous acceptiez cette réconciliation avec plaisir, vous, monsieur de Montbriand... Non pas que je veuille prétendre que vous êtes amoureux de votre femme. Nous sommes payés pour être sûrs du contraire. Mais Clermaret représente un capital important... je suis vieux... et vous ne seriez point fâché sans doute de retrouver, après ma mort, un peu d'aisance...

— Monsieur Trinque...

— Ne jouez pas d'indignation. Je connais votre fierté et ce qu'en vaut l'aune. Et quant à la noblesse de votre caractère, nous l'avons éprouvée de longue date. Geneviève, au profit de laquelle la séparation a été consentie, a le droit de vous donner des ordres. Elle se contente de vous adresser une prière : Partez!...

— Et mon fils!...

— Votre affection pour Henriot vous est venue bien tard. Enfin, vous êtes son père. Geneviève ne peut refuser de vous l'envoyer, là où vous irez. Pour plus de sécurité, nul autre que moi ne l'accompagnera.

— Je suis très coupable vis-à-vis de Geneviève, monsieur Trinque, mais ma soumission devrait la toucher... Elle devrait comprendre que je ne suis plus le même... que je voudrais recommencer le passé... Ah! si cela était possible!... Elle a châtié cruellement... Elle a été sans pitié... Vous êtes coupable aussi, vous, monsieur Trinque. Votre devoir était de veiller sur elle, de lui faire entendre raison, d'empêcher cet attentat... Il fallait lui dire que je cédais à un moment de folie... que je lui reviendrais et que toute ma vie se passerait à effacer de son esprit ces souvenirs funestes.

— Trop tard, monsieur de Montbriand!

— Oui, dit-il en fermant les poings, trop tard, n'est-ce pas?... Trop tard, parce qu'elle en aime un autre... trop tard, parce qu'elle l'aimait déjà avant notre séparation... Eh! pardieu, croyez-vous que je ne comprends pas? Suis-je aveugle?... Elle aimait, elle aime M. de Turgis... Et c'est avec bonheur qu'elle a profité de ma liaison avec Mme de Chantereine pour reconquérir sa liberté...

— Pauvre fou! Il n'est plus temps de jouer au désespoir. Personne, ici, ne vous prendrait au sérieux. Vous pouvez vous frapper la poitrine et vous dire que tous ces malheurs

Zurich. — Le mouvement gréviste s'étend à presque tous les corps de métiers. Aux 450 plâtriers et gypsiers se sont joints les charpentiers, les selliers, etc., en tout plus de 1000 grévistes. 350 maçons refusent les offres des patrons.

— Le syndicat pour les industries de la soie a décidé de participer collectivement à l'exposition de Genève et de présenter une collection aussi splendide que possible.

— Les démocrates l'ont emporté à Uster, pour l'élection d'un prefet. M. le député Ochsner est élu par 2096 voix. M. Kirchhofer, candidat libéral, n'a obtenu que 1788 suffrages.

Lucerne. — La reine Victoria, impératrice des Indes, est arrivée à Lucerne jeudi, à 3 heures 50, par train spécial de la compagnie de l'Est français. Le train était composé de deux vagons-salon, un sleeping-car, quatre vagons ordinaires et deux fourgons. La police occupait la gare, de sorte que, sauf le personnel nécessaire, personne n'a aperçu la reine Victoria, qui s'est fait servir des rafraîchissements, ainsi qu'à sa suite. Elle n'est pas descendue de vagon. Son embonpoint est prononcé. A 4 heures 8, le train a continué sur le Gothard.

Schwytz. — Le procureur-général et le juge d'instruction se sont rendus à Wollerau, pour une enquête sur un crime commis vendredi. Une jeune femme a été assassinée après avoir subi les derniers outrages.

L'auteur de cet affreux meurtre est le propre père de la victime.

Glaris. — Le fabricant Rodolphe Heer, à Glaris, qui payait l'impôt sur une fortune de 2 ½ millions, est mort récemment, laissant près de six millions. Le droit de succession de cette fortune est de 291,000 fr., dont la moitié sera versée aux fonds scolaires de Glaris, un quart reviendra à la Banque cantonale et l'autre quart aux fonds d'assistance des communes, en proportion des habitants.

Zoug. — Dans la votation populaire de dimanche, la nouvelle Constitution du canton de Zoug a été acceptée par 1549 voix contre 458.

Bâle. — Le tribunal de police a prononcé une amende de 250 fr. contre le directeur de l'imprimerie de la secte des Adventistes, pour avoir contrevenu à la loi fédérale sur les fabriques. Ce directeur s'était refusé, deux dimanches de suite, à suspendre le travail dans l'imprimerie, déclarant que, pour les Adventistes, le jour du repos est le samedi.

St-Gall. — Un banquier de Lichtensteig s'est suicidé dans le corridor de la maison d'un des débiteurs qui lui a fait perdre 18,000 fr. Cette fin tragique impressionne péniblement la population.

Vaud. — Léopold II, roi des Belges, venant, directement de Bruxelles, est arrivé jeudi par le train de 2 h. 49 et est descendu au Grand-Hôtel de Territet.

Il a quitté Territet dimanche. D'après quelques journaux, il serait reparti pour Bruxelles, rappelé par la crise ministérielle. D'autres journaux annoncent au contraire qu'il s'est rendu à San-Remo.

— Samedi soir, un nommé Baudenbacher, revenant de Lausanne à Lutry, où il voulut traverser le tunnel pour rentrer chez lui, fut atteint par la machine d'un train de marchandises facultatif et ensuite par les deux derniers trains de voyageurs passant sur cette ligne. Son fils, ne voyant pas rentrer son père, se mit à sa recherche et pénétra dans le tunnel, vers 11 heures, où il trouva le pauvre homme couché entre deux rails. Il était dans un état épouvantable, le crâne scalpé, les orteils broyés, la chair du bras gauche presque enlevée. Le malheureux B. est mort dimanche, à l'hôpital de Lausanne. Circonstance navrante, il y a trois semaines, la femme de B. avait dû elle-même être amputée d'une jambe.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

France. — Après avoir emporté deux prix aux régates de Cannes sur son yacht *Britannia*, le prince de Galles a tenté la fortune au Casino de Monte-Carlo. L'héritier de la couronne d'Angleterre a été aussi heureux à la roulette qu'au yachting. Il a réalisé, en quelques instants, la somme rondelette de deux cent mille francs, qu'il a d'ailleurs abandonnée aux pauvres de Monaco.

— L'empereur d'Autriche, quittant la France où il a fait un séjour, a adressé à M. Carnot un télégramme remerciant pour l'hospitalité française dont il emporte le meilleur souvenir. M. Carnot a répondu en remerciant l'empereur des sentiments amicaux qu'il manifeste envers la France.

— Le *Journal des Débats* recommande la lecture de la brochure intitulée : *Traité de commerce franco-suisse et objections générales au principe des traités de commerce.* Cette brochure conclut au rétablissement du traité de commerce entre la France et la Suisse.

— Un drame a jeté dimanche l'émotion dans la ville de Royan. Le fils du général anglais Nottingham a tué sa femme à coups de carabine. Le meurtrier a été arrêté.

Belgique. — Le ministère belge a envoyé sa démission au roi Léopold. Un envoyé spécial est parti pour Montreux.

Allemagne. — Il paraît que les récentes transformations dans la tenue des troupes allemandes seraient le premier pas vers une transformation radicale des uniformes de l'armée allemande, qui adopterait une tenue analogue à celle de l'armée autrichienne : courte tunique en drap gris verdâtre, le col échancré et rabattu, le képi au lieu du casque; les chasseurs à pied auraient la primeur de cette nouvelle tenue. Malheureusement, la situation financière n'est guère propice à ces coûteuses expériences.

— L'empereur Guillaume a conféré au général de Caprivi, chancelier de l'empire, la chaîne de l'ordre de la Maison de Hohenzollern, au baron de Marschall, secrétaire d'Etat à l'office des affaires étrangères de l'empire, la grand croix de l'ordre de l'Aigle-Rouge, et à M. de Thielmann, ministre plénipotentiaire, les insignes de l'ordre de la Couronne de Prusse de deuxième classe.

— Un citoyen très connu, du nom de William Prittel, attaché au cirque Busch, à Dresde, vient d'être victime d'un triste accident. En faisant le saut périlleux, au cours d'une représentation, il tomba si malheureusement qu'il eut la colonne vertébrale brisée. On l'emporta sans connaissance de la piste et il mourut deux heures plus tard.

— La police de Berlin a saisi, en outre de 7000 exemplaires du *Sozialist*, une quantité considérable de papier à imprimer de couleur rouge.

Le journaliste Neest a été arrêté.

— Le traité de commerce avec la Russie entrera en vigueur le 20 mars, à 8 heures du matin.

Serbie. — Le Synode des évêques a annulé le divorce entre l'ex-roi Milan et l'ex-reine Natalie de Serbie.

Etats-Unis. — Le directeur général de l'exposition de Chicago a reconnu le bien-fondé de la demande de 70,000 dollars, faite par la France au nom des exposants français dont les objets ont été endommagés par l'incendie d'un bâtiment de l'exposition; mais il laisse au département compétent et au conseil des administrateurs de l'exposition le soin de fixer la responsabilité.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — *Séance du 16 mars 1894.* — M. Poffet, Joseph, à Guin, est nommé lieutenant d'infanterie (fusilliers).

Lots. — Au tirage des numéros des obligations de la ville de Fribourg, qui a eu lieu le 15 mars, sont sortis les suivants :

Prime de 15,000 fr. — Obligation 3907 N° 25.

Prime de 1000 fr. — 8183 N° 3.

Prime de 400 fr. — 3805 N° 19; 4175 N° 22; 8058 N° 4.

Prime de 200 fr. — 574 N° 3; 19,25; 1732 N°s 11 et 17; 5082 N° 8; 8183 N° 16; 8637 N° 24; 10218 N° 12; 10223 N° 20.

Les autres obligations sorties au dernier tirage seront payées par 14 fr.

Faux-monnayeur. — La préfecture de la Glâne a fait procéder dernièrement à l'arrestation d'un jeune homme du Châtelard qui avait réussi à fabriquer et à écouler trois ou quatre pièces fausses de 20 centimes, millésime 1884.

Ces pièces, entièrement en plomb, étaient très grossièrement travaillées. On a retrouvé, au fond de la malle, le moule qui a servi à la fabrication de la fausse monnaie.

Succès. — M. Jos. Chuard, de Cugy, ancien élève du Collège de Fribourg, vient d'obtenir, après un brillant examen, le diplôme d'ingénieur civil de l'Ecole polytechnique de Zurich.

Nos félicitations.

Incendie. — Dans la nuit de dimanche à lundi, vers 9 heures, au hameau de Breilles, commune de Barberêche, le feu a détruit une maison appartenant à M. Traugott Glarner. Le fermier de M. Traugott Glarner est un Bernois nommé Furrer. Le bétail a pu être sauvé, mais le mobilier est resté dans les flammes.

---

sont arrivés par votre faute. Il était si simple d'être heureux avec Geneviève !... Vous ne l'avez pas voulu... Geneviève, je l'espère, va trouver son bonheur autre part...

— Ainsi, elle se dispose à demander le divorce ?

— Oui, sur mon conseil...

— Et Turgis l'épousera ?

— Avec enthousiasme !

— Elle l'aime ?

— Cela ne peut faire de doute pour personne. Dans ces conditions, monsieur de Montbriand, vous comprenez combien votre présence auprès de nous, même ignorée de tous, serait peu convenable... Elle serait également inutile... Vous êtes violent... le dépit, les nerfs peuvent vous porter à quelque acte de colère que rien n'excuserait : ni votre amour passé, puisque vous n'avez jamais aimé Geneviève, ni votre repentir présent, puisqu'aussi bien ce repentir me semble intéressé...

Montbriand releva la tête. Il eut un sourire ironique et haussa les épaules. On eût dit qu'il allait parler. Il se retint; ce fut après quelques instants de silence qu'il reprit :

— Il est certain que vous pouvez avoir de moi la plus mauvaise opinion. Je n'ai pas le droit de me défendre. Vous êtes dans le vôtre, lorsque vous me prêtez de pareils sentiments. Cependant, je suis sans ressources et ne puis trouver à me placer du jour au lendemain. M'obligez-vous à partir ainsi, tout de suite, ou me permettez-vous d'attendre quelques jours ?... Je partirai, je vous le promets.

Trinque le considéra d'un œil soupçonneux. Il demanda :

— Combien avez-vous mis de temps pour apprendre votre métier ?

— Trois ans.

— Pourquoi verrier plutôt qu'autre chose ?...

— Parce que je savais que Geneviève possédait les établissements de Clermaret.

— Quel était dès lors votre but ?

Rudeberg ne répondit pas. Il était pâle et gardait les yeux baissés.

— Monsieur de Montbriand, vous avez de nombreux amis, de brillantes relations... La vie que vous menez est une vie de misère pour vous, habitué au luxe et à la dépense... Que ne vous adressez-vous à vos amis ?... Le scandale du procès est oublié... Ils vous viendraient en aide...

Il secoua la tête.

— Je ne veux pas, dit-il...

— Pourquoi ?... Par fierté ?... Je ne vous en blâme pas, après tout.

— Non, il n'y a pas de fierté en tout ceci... J'ai voulu, tout simplement, me rapprocher de Geneviève parce que je ne pouvais plus vivre sans la voir !

— Ah ! ah ! et c'est à moi que vous racontez ces... baliverne ?...

Rudeberg ne relevait pas les yeux. Ses lèvres tremblèrent un peu.

— Vous avez raison de ne pas me croire, et cependant j'ai dit la vérité. Et je puis vous le prouver d'un mot, monsieur Trinque.

— Ma foi, prouvez, ce n'est pas de refus...

— Vous m'avez jeté tout à l'heure une injure à la face, je ne l'ai pas relevée, parce que je voulais ne rien dire... et conserver pour moi mon secret... Vous m'avez reproché, monsieur Trinque, d'avoir pensé à votre fortune pour me tirer de la misère...

— Je ne m'en dédis pas, fit brusquement le vieillard.

— Vous avez tort, monsieur Trinque, car mon oncle, le général de Villebarel, est mort... et j'ai deux cent mille francs de rentes.

— Il y a longtemps ?

— Quelques semaines après mon départ pour l'Amérique. Trinque, déconcerté, se taisait.

— Je n'ai donc aucun intérêt à convoiter votre fortune, monsieur, continua Hector avec un triste sourire. Je vous pardonne, du reste, et je vous excuse.

— Pourquoi, puisque vous êtes riche, vous êtes-vous fait ouvrier ?

— Avais-je un autre moyen de la voir, de vivre un peu de sa vie, et cela sans exciter ses soupçons, sans être reconnu du monde, sans l'effrayer ?...

— Et depuis trois ans vous êtes verrier ?

— Depuis trois ans, monsieur Trinque... Cela m'oblige à des économies, n'est-il pas vrai ?... Je me rehausse dans votre estime ?...

— Si vous n'aviez fait jadis que dépenser votre fortune et la dot de ma fille, je vous aurais grondé, mais vous n'auriez jamais eu en moi un ennemi. Mais voyons... parlons franchement, la conclusion de tout ceci ?...

— Ne la devinez-vous pas ?

— Vous vous êtes repris d'amour pour votre femme ?...

Hector ferma les yeux; il baissa la tête à plusieurs reprises. Et lentement :

— Je l'aime de toutes les forces et de toutes les aspirations de mon âme. Je sais bien que je suis coupable envers elle et que je l'ai rendue malheureuse; c'est ma faute si elle a tant pleuré en ces nuits, quand le vent d'automne soufflait dans les fenêtres de l'oratoire où elle allait prier Charlotte de veiller sur mon amour qui la délaissait; c'est ma faute, si le désespoir l'a poussée jusqu'à la folie du crime; c'est ma faute, c'est ma faute, je m'en accuse, mais que voulez-vous ? je l'aime en dépit de cela, malgré que je sois indigne d'un de ses regards, je l'aime bien plus que je ne la chérissais à La Motte Feuilly... je ne la connaissais pas... ce n'était qu'une jolie étrangère en ma vie, très loin de mon cœur, et dont mes sens étaient fatigués... Aujourd'hui, tout mon être se fond à la seule pensée qu'elle pourrait ne plus me voir d'un œil irrité... et regardez-moi, monsieur Trinque, les larmes viennent à mes yeux, au seul espoir d'une étreinte de sa douce main dans laquelle je devinerais mon pardon.

(A suivre.)

GRUYÈRE

Conférence. — Un des grands attraits de la séance annuelle de la Société de secours au décès de la Gruyère est la conférence donnée par son président, M. le Dr Pégaitaz. Cette année, le conférencier avait choisi comme sujet : Le rôle important que jouent dans l'étiologie des maladies ces êtres infiniment petits qu'on appelle vulgairement « les microbes. »

C'est à ces organismes microscopiques que la médecine moderne fait jouer le rôle de cet être malfaisant admis par l'ancienne école pour être la cause de la maladie et dont la présence dans notre corps répand le désordre et apporte la mort. Le nombre des microbes répandus dans l'air que nous respirons est presque incalculable, surtout dans les grands centres et la plaine, tandis qu'il diminue sensiblement avec les altitudes. Heureusement que si les microbes sont excessivement nombreux, ils ne sont pas tous nuisibles à l'homme et que, contre les microbes virulents, notre organisme peut offrir une résistance souvent assez énergique pour triompher de leurs attaques.

Cette partie de la conférence où l'orateur nous a parlé des différents moyens dont se sert la nature pour combattre ces ennemis de notre organisme a été des plus intéressantes, surtout la description du rôle bienfaisant joué par d'autres organismes tout aussi petits, les phagocytes. Puis le conférencier nous a rapidement donné un examen de quelques maladies d'origine microbienne les plus fréquentes dans notre pays, en premier lieu les affections des poumons et de l'estomac, et insistant surtout sur l'importance d'une alimentation rationnelle et sur les soins à donner aux différents organes préposés aux fonctions digestives et en citant en dernier lieu les déplorables effets de l'alcoolisme, malheureusement encore trop répandu chez nous.

Nous regrettons que le cadre de notre journal ne nous permette pas de donner un résumé plus détaillé de cette conférence, d'autant plus instructive que, grâce à de nombreuses photographies, le public a pu se faire une idée des différentes formes que revêtent ces germes microscopiques.

Nous avons un seul regret à exprimer, c'est que les séances de cette société éminemment philanthropique ne soient pas mensuelles pour entendre plus souvent traiter des sujets aussi intéressants avec autant d'art et d'habileté.

Numérotation des bâtiments. — En vertu du droit que lui confère la loi du 21 mai 1872 sur l'assurance, le Conseil communal de Bulle, ainsi que cela a été pratiqué dans d'autres localités du canton, a décidé de faire apposer sur tous les bâtiments de la commune, les fenils exceptés, des plaques en fonte d'un type uniforme pour la nouvelle numérotation.

Le coût de ces plaques est de 1 fr. 25 pièce, posage non compris, le tout à la charge des propriétaires.

Dans l'enceinte de la ville, le posage se fera par les soins du Conseil communal. Ce travail est mis en soumission. Il sera toutefois loisible aux propriétaires de fixer leurs numéros eux-mêmes; dans ce cas, ils auront à en prévenir le Bureau de ville d'ici à dimanche 25 mars courant.

Dans la banlieue, les plaques seront remises à domicile contre paiement, avec invitation aux propriétaires de les placer incessamment.

Bulle, le 18 mars 1894.

Le Secrétariat communal.

CHRONIQUE AGRICOLE

Un remède pour les chevaux. — Il y a, au haras de Chamant (France), cinq ou six boucs qui se promènent au milieu des chevaux, et, paraît-il, accaparent toutes les maladies qui pourraient s'abattre sur le stud. Il n'y a jamais un malade à Chamant; on y voit des boiteux, des claqués comme partout, mais pas de malades. Tristan, qui est devenu un des beaux étalons connus, vit avec son bouc : il en a un pour lui tout seul, et ils sont très camarades. Dernièrement, dans un des nombreux paddocks du haras, on a constaté un certain nombre de poulains dont le nez et les yeux commençaient à couler. On a immédiatement mis un bouc dans l'enclos, et en huit jours tous les poulains étaient guéris; mais le bouc était sur le flanc, incapable de se mouvoir, ayant probablement accaparé tous les germes de la maladie dont les poulains étaient atteints. Cette coutume du bouc existe depuis longtemps déjà, et autrefois les maîtres de postes n'auraient pas manqué d'en mettre un dans chaque écurie.

VARIÉTÉS

CORRESPONDANCE ARGENTINE

(Suite.)

Un peu plus loin, l'auteur assure encore que la nourriture est bonne, saine et abondante; le logement salubre.

Chez beaucoup de colons, le pain est inconnu, et dans leurs établissements, les grands éleveurs argentins ne donnent pas tous de la *galleta* (biscuit) à leur personnel : il n'y a que la viande, toujours de la viande, sans légumes, du 1er janvier au 31 décembre.

Tout est tellement cher que beaucoup de colons vivent assez misérablement, les Italiens surtout. Comment donc pourraient-ils offrir à leurs domestiques une nourriture bonne, saine, abondante, avec un logement salubre, si eux-mêmes, entassés dans une petite chambre, au toit de zinc, ont à peine l'air nécessaire à leurs poumons. L'ouvrier s'arrange dans un coin, sur quelques bourses en compagnie des rats, des herses et charrues.

Il est entendu que je ne parle pas ici des grands centres agricoles suisses où nos compatriotes se sont toujours distingués par leur goût des aisances et des commodités. Ce qui vient d'être dit s'applique à ces colonies nouvelles, qui s'établissent comme par enchantement et où la manière de vivre des hommes ne diffère pas beaucoup de celle des animaux.

S'il fallait réfuter toutes les assertions fausses contenues dans la brochure, nous en aurions pour longtemps. Le but est de prévenir nos compatriotes, particulièrement ceux qui pensent à s'expatrier, contre ces brillantes peintures qui excitent les imaginations, leur présentant l'Amérique comme un Eldorado, où tout naît, croît, se développe et mûrit comme sous le coup de baguette d'une fée.

Il est juste de convenir qu'ici l'aisance s'obtiendra plus rapidement qu'en Europe; qu'un père laborieux et économe, bien secondé d'une nombreuse famille, parviendra à se créer un chez lui plus tôt que sur le sol épuisé de la vieille Europe. Mais qu'il y a loin de cette réalité aux exagérations répétées tant de fois par M. Pelliza, qui prophétise la fortune en huit ans, promet des salaires depuis longtemps inconnus des ouvriers, une nourriture toujours bonne, saine et fortifiante!...

Si la république Argentine, étant donné les riches territoires dont elle dispose, pouvait une fois se débarrasser de toutes les sangsues officielles qui lui sucent la plus généreuse partie de son sang; si un gouvernement vraiment démocratique et honnête parvenait un jour au pouvoir, balayant les immondices qui enraient et obstruent la marche régulière de cette nation tant favorisée de la nature, alors, oui, le Rio de la Plata, à juste titre, serait à même d'offrir aux immigrants des avantages qu'ils ne trouveraient peut-être nulle part ailleurs.

Nous autres, habitants de ce beau pays, nous le désirons, nous le saluons, le jour de la régénération! Hélas! quand son aurore nous éclairera-t-elle?...

Encore un mot avant de terminer.

Le goût des voyages, de l'émigration, les rêves dorés au sujet de l'Amérique s'annoncent particulièrement chez les jeunes gens qui, guidés par cette étoile enchanteresse que l'on nomme espérance, s'en viennent seuls aborder en ces rivages ensoleillés. Là-bas, sous le regard vigilant du père, le jeune homme se conduit généralement bien : il aura de l'amour-propre et résistera aux attractions du vice. Tout change arrivé ici. S'il n'a pas reçu une forte éducation, si son caractère ne s'est pas pour ainsi dire formé avant l'âge mûr, il subira petit à petit l'influence pernicieuse du vice, sans s'apercevoir lui-même de sa propre décadence tant physique que morale.

Nous ne parlons qu'avec les preuves à l'appui. Combien et combien n'en avons-nous pas vu arriver, de ces jeunes Suisses, de familles honnêtes pourtant, qui, au bout de dix ans, rendus méconnaissables par les abus de la boisson, dégradés par les orgies en vogue en ces pays, oublier complètement les sages exemples d'un père et d'une mère bien aimés, et tomber bien bas, si bas qu'ils se trouvaient dans l'impossibilité de redevenir des hommes, lorsque le remords faisait résonner sa voix incorruptible.

Si vous êtes résolus à émigrer, venez, vous, jeunes gens qui avez du caractère, de la force morale; vous, sur qui les mauvais exemples et les habitudes dégradantes n'auront pas d'empire : peut-être, avec du courage, réussirez-vous. Quant aux autres, il est mille fois préférable pour eux qu'ils restent là où ils sont nés.

Un Bullois.

FAITS DIVERS

Un affamé d'honneurs consulte une somnambule.

— Soyez heureux, dit la devineresse, un jour viendra où tout le monde se découvrira sur votre passage.

— Quand donc?

— Le jour de votre enterrement.

Eruptions de la peau, rougeurs, boutons.

C'est avec la plus grande joie que je vous annonce que, grâce à votre dépuratif, je suis complètement débarrassée de boutons et éruptions que j'avais chaque hiver au visage; j'ai de nouveau le teint naturel et me sens beaucoup plus forte; je me ferai un vrai plaisir de recommander votre préparation à mes amies.

Compiègne, le 10 mai 1888. Emma de N...

Exigez dans les pharmacies le Dépuratif Golliez à la marque des Deux Palmiers, en flacons de 3 fr. et 5 fr. 50.

Vente en gros : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

Véritables cheviots anglais le mètre à 2.95 (décatis).
Bukskin, draps d'étaim, noirs et en couleurs, le mètre fr. 2.45 à 12.75
pour vêtements de messieurs et garçons,
sont expédiés directement aux particuliers en tout métrage par la maison Œttinger & Cie, Zurich.
P. S. Echantillons d'étoffes pour dames et messieurs promptement franco.

Parmi les produits alimentaires nouveaux qui attirent l'attention, le ***Café de malt Kathreiner-Kneipp*** avec arome du café des colonies est celui qui mérite la première place. Les propriétés bienfaisantes du malt sont connues, mais jamais jusqu'ici elles avaient été utilisées d'une façon aussi heureuse. Chaque consommateur peut rechercher dans quelles proportions le mélange avec le café en grains lui convient le mieux. On remplace un quart, la moitié ou les trois quarts de la quantité du café colonial par du café de malt Kathreiner. La fabrique est à Soleure.

Un concours

est ouvert pour la fourniture du ***pain***, pendant le second trimestre 1894, à l'*hospice de la commune d'Avry-dev.-Pont*. Les soumissions seront reçues au *Secrétariat communal* jusqu'au *mercredi* ***28 mars***, à 6 heures du soir. [198

Blanchisseuse-repasseuse.

La soussignée se recommande à l'honorable public pour le blanchissage et le repassage soignés et à prix modérés. Sur demande, elle ira aussi en journée.

Sylvie Currat,
189] maison Desbiolles, boulanger, Bulle.

On demande

deux garçons de 16-20 ans comme ***domestiques de campagne*** pour un petit domaine. On exige qu'ils sachent traire et faucher. Entrée de suite.

S'adresser au bureau du journal. [194

Numérotage des bâtiments.

Les communes et propriétaires de bâtiments peuvent se procurer chez le soussigné des ***numéros cadastraux*** peints sur plaques métalliques, à ***30*** centimes pièce; des échantillons sont à disposition. Il se charge aussi de la gravure sur pierre des dits numéros.

Eugène Wirz, *marbrier*,
199] La Tour-de-Trême.

On demande

un jeune homme robuste et intelligent comme ***apprenti*** chez Jules Pasquier, ferblantier, à Bulle. Conditions favorables. [196

A louer :

A ***Bulle, deux logements*** très bien situés, comprenant chacun cinq chambres, cuisine, cave et galetas.

S'adresser au bureau du journal. [156

GRAND DÉPOT
DE
BEAU GROS SON

Au magasin de M. Chiffelle, receveur d'Etat, on trouvera à joli prix du très beau *gros son*. Rabais important par vagon complet.
722] ***Casimir Pilloud***, dépositaire.

On demande

pour de suite un ouvrier ***charron*** et un ***forgeron***. [195

S'adresser à Adrien Mauron, au Motélon.

Une laiterie

du Nord de la France offre à vendre 2500 à 3000 litres de lait par jour à un fromager disposant d'une petite somme pour fabrication de fromages mi-gras.— Installation complète. — Vente assurée aux Halles de Paris.

S'adresser à M. Reymond, 16 Boulevard de Strasbourg, Paris. [200

Logements.

A louer à BULLE, à la maison POFFET, menuisier, sur les Places :

1° Un logement de 2 chambres avec cuisine; entrée immédiate.

2° Un logement de 3 chambres, cuisine et dépendance; entrée de suite. [15

A vendre :

Un ***char à ressorts*** neuf, chez Knubel, peintre, près de la gare, Bulle. [182

A vendre :

Environ 35 quintaux de ***foin maigre***.
S'adresser à Claude Michel, à Maules. [141

On demande

un ***apprenti-boulanger***. — S'adresser au bureau du journal. [181

AVIS IMPORTANT

J'ai l'honneur d'aviser l'honorable public de Bulle et des environs que ma **LIQUIDATION RÉELLE POUR CAUSE DE DÉPART** ne durera plus que **TRÈS PEU DE JOURS ENCORE** et j'engage vivement toute personne désireuse d'acheter de la **bonne marchandise à bon marché** de venir visiter mes magasins, car toutes les **marchandises seront cédées à toute offre acceptable.**

Se recommande

A LA CONFIANCE

183] **Grand'rue — BULLE — Grand'rue.**

BULLE
Place du Marché au petit bétail.

AGENCE AGRICOLE ET COMMERCIALE
AUGUSTE BARRAS

ENGRAIS CHIMIQUES

BULLE
Place du Marché au petit bétail.

Son engrais universel N° 8 est spécialement recommandé.
Contrôle des stations fédérales de Berne et Zurich. Procès-verbaux à la disposition des clients. ***Qualité garantie.*** Prix inférieurs à ceux d'autres fabriques. [186

Concours.

Le Conseil communal de Bulle met au concours le posage de plaques en fonte pour la dénomination des rues et la nouvelle numérotation des bâtiments de la ville.

Prendre connaissance des conditions et déposer les soumissions jusqu'à vendredi 23 courant, à 6 heures du soir, au Bureau de ville.

Bulle, le 18 mars 1894.

197] *Le Secrétariat communal.*

Grande liquidation.

Le public est informé qu'à partir de ce jour il sera procédé, au magasin de M. *Joseph Moura*, négociant, à Bulle, à la liquidation de tous les articles de mercerie et d'épicerie, à des prix très avantageux.

Bulle, le 13 mars 1894.

177] *Commission de liquidation.*

AVIS

Les mises du ***mobilier*** de l'hôtel du Vanil-Noir, à Grandvillard, fixées sur le mercredi 21 mars courant. sont renvoyées au ***mardi 27 mars suivant***, à 9 heures du matin.

Bulle, le 14 mars 1894.

188] *Greffe du tribunal de la Gruyère.*

Mises de chédail et immeubles.

Lundi 26 mars, dès les 9 heures du matin, il sera exposé à vendre en mises publiques, devant le café de la Tour, à La Tour-de-Trême, plusieurs chars d'ouvrage à échelles et à pont, deux herses, colliers, harnais, luges, caisses à gravier, outils de fanage et objets trop longs à détailler.

Le même jour, dès les 2 heures après midi, il sera exposé en vente environ 5 poses de terrain, soit : *Planches-ès-Donnes*, pré situé sous Montbarry, rière Le Pâquier.

Pour l'exposant :
187] P. CURRAT, notaire.

A la Civette.

Spécialité de cigares et tabacs.

Grand assortiment en écume de mer.— Tabacs turcs, français et hollandais.

Au même magasin, grand choix de mercerie et bonneterie.

Cravates, régates, porte-monnaie. Corsets, bas et chaussettes.

LAINES ET COTONS

Se recommande ***A. Bürgisser,***
436] à côté de la pharm. Sudan.

Blanchisseuse-repasseuse.

La soussignée vient de s'établir à ***Bulle***, *maison de Mme Vve Nicolas Gex*, comme blanchisseuse et repasseuse. Travail prompt et soigné. Prix très modérés.

803] ***Marie GROSS***

Beaux froments

rouges et ***blancs***
et autres graines de printemps à semer.

BELLES AVOINES

de semence.

QUALITÉ GARANTIE
Sous la CROIX-BLANCHE, Bulle.
Prix réduits. [154

Un remède domestique infaillible.

Chaque ménagère soigneuse saura apprécier les mérites d'un remède domestique tel que le Pain-Expeller à la marque Ancre, qui est d'un effet si efficace dans tous les cas de refroidissement. C'est la raison pour laquelle le Pain-Expeller se trouve dans presque chaque maison, surtout dans les moments où règnent des maladies épidémiques comme le Choléra, l'Influenza, la Grippe, etc. D'innombrables lettres de remerciements affirment que pendant les précédentes épidémies de l'Influenza, des frictions en temps opportun et quelques jours de lit suffisaient à surmonter la maladie. Contre les douleurs rhumatismales, les mêmes frictions exercent un effet calmant, c'est pourquoi nous croyons nécessaire de recommander à ceux qui ne le connaîtraient pas encore l'usage du Pain-Expeller. Dans presque toutes les pharmacies de la Suisse à frs. 1.— et 2.— le flacon.

Exiger la marque l'Ancre!

ATTENTION!

Au ***magasin d'A. GLASSON***, rue des Halles, près de l'Agence agricole, à Bulle, le public trouvera dès ce jour, à des prix défiant toute concurrence, un beau choix d'***étoffes en tous genres***, draps. cotonnes, toiles, cretonnes, triège extra fort, satinette. étoffes-laine, etc., etc., ***cotons*** et ***laines*** à tricoter.

Chapeaux de paille pour dames et messieurs, ***garnitures, articles de modes***, etc.

Au même magasin : Confection de chapeaux pour dames.

Se recommande
186] **A. GLASSON**

LA GLADBACH

Compagnie anonyme d'assurance contre l'incendie.

Capital entièrement émis	**Fr.**	**7,500,000 —**
Recettes de primes et d'intérêts de capitaux pendant l'année 1892	»	**3,796,941 —**
Réserve-capital et primes nettes	»	**1,491,646 —**
Somme assurée pendant l'année 1892	»	**2,441,866,363 —**

La Compagnie assure à primes fixes les bâtiments, mobiliers domestiques et industriels, objets ruraux, marchandises et machines de tout genre contre l'incendie, l'explosion du gaz et des appareils à vapeur et la foudre; elle assure également à primes fixes contre le bris des glaces.

Pour les assurances, s'adresser à :
MM. Bernh. VEITH, Libraire de l'Université, à Fribourg;
A. COSANDEY, professeur, à Bulle;
Alph. JEMMELY, à Estavayer;
Hugo HAFNER, avocat, à Morat. (Ka449/1) [42

---

[193]

A LOUER

Au centre de la ville de Bulle, deux beaux et vastes ***magasins*** avec grandes vitrines.

S'adresser à M. P. CURRAT, notaire. [111

ACTIONS

A VENDRE 3 actions du Crédit Gruyérien.

S'adresser au bureau du journal. [191

Engrais Coigne

DOSAGE GARANTI

Engrais complet pour tous terrains et toutes cultures.

S'adresser à ***Jos. Crotti,*** à Bulle, et ***Félicien Gapany,*** à Marsens.

PRIX RÉDUIT [102

Prix de fabrique. — Pas d'intermédiaires.

GRAND CHOIX D'ACCESSOIRES

GRAND CHOIX D'ACCESSOIRES

Ire *marque anglaise.*	*Franco depuis fr.*
» Cadre Humbert;	Pneumatique Ia,
» Billes partout;	**370.—**
» Direction billes;	Caoutch. creux Ia,
» Pédales billes.	**280.—**

S'adresser au concessionnaire général de plusieurs fabriques : (H313F)

F. GUIDI, Fribourg,
173] *rue des Chanoines 121.*

Sœurs PROGIN, à Bulle.

COTONS à tricoter, à crocheter, à marquer et à broder, nouveaux choix très beaux et de toutes nuances; prix baissés. — Joli assortiment d'***ouvrages de dames,*** soit: serviettes à thé, tapis, pantoufles brodées, chemins de table, trousses de voyage, etc. Confection sur commande de tous ouvrages de ce genre, ainsi que tous genres de broderies au plumetis. — Tricotage à la main ; bas chaussettes, gants, trousseaux d'enfants: choix en magasin et confection sur commande. — ***LAINES*** à tricoter, à broder, laine autruche pour écharpes. — ***Mercerie,*** soie à broder, savonnettes et parfums. — ***Couronnes mortuaires,*** depuis 2 fr. jusqu'à 30 et 40 fr. Riche assortiment de ***FLEURS*** pour bouquets, ***mais*** d'église et croix d'enterrements, feuillages et fleurs dorées. — ***Papier-soie*** de toutes nuances. [157

ENGRAIS CHIMIQUES DE FRIBOURG

Agence de Bulle :
FEIGEL & WÆBER
Louis Gapany, voyageur.

Tous les jeudis, grande facilité pour les chargements, soit au magasin du camionnage, soit à l'entrepôt de la gare [126

RELIURE EN TOUT GENRE
Encadrement de tableaux.
Emile JUDET
sur les Places, BULLE [66

A VENDRE

De gré à gré, une bonne ***jument*** portante, âgée de 6 ans, chez Joseph TORNARE, à Marsens. [190

Bulle.— Emile Lenz, imprimeur-éditeur.